NUMERO 168

VENDREDI
22
AVRIL
1955

notre bulletin

JOURNAL BI-MENSUEL

publié par les Usines L. MARBOT & Cie, S.A., Neuvic-sur-l'Isle (Dordogne)

Il y a deux sortes d'hommes qui n'arrivent jamais à rien : ceux qui sont incapables de faire ce qu'on leur dit, et ceux qui ne peuvent faire que ce qu'on leur dit.

S'ADAPTER OU MOURIR

L'ère industrielle, née de l'utilisation des machines groupées dans les manufactures, a débuté au commencement du siècle passé. Elle s'est d'abord développée en Europe Occidentale, dont la population et la production ne cessèrent de croître pendant tout le XIXe siècle. En 1900, l'Europe de l'Ouest était le fournisseur du monde en produits manufacturés. Elle importait, en compensation, le blé d'Amérique du Nord, le bétail d'Argentine, le coton d'Egypte, etc... C'est à cette époque surtout que les pays occidentaux se taillèrent un empire colonial en Afrique, en Asie, en Océanie, pour se ravitailler en matières premières. Incontestablement, les techniques industrielles mises au point par les Européens leur assuraient une influence sans précédent dans le monde.

Un demi-siècle plus tard, où en sommes-nous ?

L'Europe Occidentale a perdu son hégémonie. Son « enfant » d'Amérique du Nord, les Etats-Unis, est devenu un colosse. (Bien que ne représentant que 6 % de la population du globe, ils produisent 40 % des biens de la terre.) L'Union Soviétique, qui en 1903 disposait d'une force motrice égale à 1/15e de celle de l'Angleterre, est devenue la deuxième puissance industrielle du monde. D'autre part, bon nombre de pays en Amérique du Sud, en Asie, s'industrialisent rapidement et, produisant ainsi eux-mêmes des produits manufacturés, en achètent de moins en moins, à l'étranger. Il reste enfin la masse des pays « sous-développés » : l'Inde, la plus grande partie de l'Afrique, l'Indonésie, etc... Leur revenu moyen par tête d'habitant est, d'après les estimations, de 35.000 francs par an; c'est évidemment la misère. Et eux non plus n'achètent rien à l'étranger parce qu'ils ne peuvent pas. Cependant la famine les ravage et leur mécontentement croît. (Selon un rapport de l'O.N.U., neuf cent millions d'êtres humains seulement sur deux milliards et demi disposent du minimum vital alimentaire.)

Devant cette situation, quelles sont les conclusions que tirent les économistes ?

La première constatation, c'est que l'ancien équilibre obtenu par l'échange des produits manufacturés des pays industriels contre les matières premières des autres pays est rompu. Des pays de plus en plus nombreux s'équipent et traitent eux-mêmes leurs matières premières. La concurrence pour les produits finis est donc de plus en plus âpre.

La deuxième constatation est que, pour sortir de leur misère, les pays « sous-évolués » doivent eux aussi s'industrialiser de façon à produire des biens qu'ils pourront échanger contre ceux que leur proposent les pays économiquement en avance. Mais à la condition que ces derniers (dont nous sommes) adaptent leur production à ces besoins, en se réservant surtout par exemple des fabrications d'un niveau technique élevé.

Bref, le monde est en pleine évolution. Chacun de nous, dans sa sphère, doit savoir s'y adapter.

Louis AMBERT.
(« Travail et Maîtrise ».)

Pour améliorer nos installations, le service 770 est toujours sur la brèche

Les deux peupliers qui croissaient paisiblement derrière le parc à charbon et qui firent connaissance avec la hache du bûcheron n'ont même pas laissé la trace de leur emplacement.

Au-dessus des piliers dont l'érection s'avéra difficile à cause de la partie inférieure de leur tronc recouverte de terre et solidement enracinée, un dallage en ciment armé se dresse, surplombant le niveau du sol qui l'entoure de 60 centimètres, et attend les deux cuves de fuel-oil.

...Et les transformations se poursuivent.

1er Mai 1955, FÊTE du TRAVAIL

Samedi 30 Avril, à 21 heures, à l'usine

GRAND BAL DES MÉDAILLÉS DU TRAVAIL

Orchestre OLYMPIA (de Radio-Andorre)

DIMANCHE 1er MAI

Le matin, à 9 heures, à l'usine : **Remise des récompenses aux lauréats du C.A.P.**

A 11 heures, à l'Eglise paroissiale, **MESSE DU TRAVAIL**

L'après-midi, à 15 heures, sur le stade,

GYMKANA MOTOCYCLISTE avec le concours du Cadre Rouge de Sarlat

Pour les enfants, THEATRE de MARIONNETTES — Bar, Buffet, Buvette

De retour d'Indochine,

M. et Mme A. KLEIN nous rendent visite

Après une longue absence pendant laquelle il continua d'exercer son activité dans le commerce de la chaussure en Indochine, M. Albert Klein, de retour en France, a tenu à nous rendre visite à Neuvic où, avec plaisir, il a retrouvé de nombreux amis.

Il serait inutile de s'attarder sur sa compétence en matière commerciale, aussi bien que sur la conscience professionnelle qui l'a toujours animé, pour douter des bons résultats qu'il a obtenus dans la gestion de l'affaire dont il avait

Quatre bons amis se retrouvent avec plaisir

la responsabilité. Disons seulement qu'il sut, en collaboration avec Mme Klein, mener à bien et [illegible] des circonstances souvent périlleuses la mission qu'il s'était vu confier.

Nous avons été heureux de nous entretenir longuement avec eux après leur absence de trois ans, les remercions de leur aimable visite et souhaitons que l'air de France leur redonne la quiétude que les événements de là-bas leur avaient fait perdre.

Qu'y a-t-il de plus beau que la solidarité ?

« Aidons-nous mutuellement, la charge des malheurs en sera plus légère. »

Nous en avons une preuve éloquente depuis la création du Fonds de Solidarité dont tout le monde connaît les avantages. Il s'agit bien en effet de solidarité effective.

Nous eûmes, en son temps, l'occasion de parler de cet organisme social; aussi, nous ne reviendrons pas en détail sur son fonctionnement. Sachons seulement qu'il est alimenté par la cotisation mensuelle de chacun de nous, cotisation qui représente le centième du salaire d'une semaine et qu'au total ainsi obtenu vient s'ajouter un montant égal donné par l'Entreprise.

Nous n'ignorons pas que la Sécurité sociale ne rembourse que 80 ou 85 % des frais médicaux et pharmaceutiques et parfois beaucoup moins en ce qui concerne les frais de clinique. Nous savons aussi que les interventions chirurgicales atteignent souvent, selon leur nature, des sommes très élevées sur lesquelles, bien entendu, se greffent les frais de séjour en clinique ou d'hôpital et, comme d'après les termes de la loi, médecins, chirurgiens et pharmaciens doivent être d'abord payés pour acquitter les feuilles d'assurances, on se rend compte de la gêne que de tels cas peuvent provoquer dans beaucoup de ménages.

Or, notre Fonds de Solidarité qui jusque-là versait au malade les 20 ou 25 % que la Sécurité ne lui remboursait pas et qui couvrait le risque chirurgical, vient d'étendre celui-ci aux conjoints des personnes travaillant dans l'Entreprise, après étude de ses possibilités financières.

Désormais, vous pourrez donc demander une prise en charge pour intervention chirurgicale subie en clinique par vos époux ou épouses.

De plus, le Fonds de Solidarité accordera dorénavant une aide immédiate de 20.000 francs aux personnes dont l'époux ou l'épouse viendrait à décéder.

C'est lui aussi qui octroie les primes de naissance (3.000 francs), de mariage (2.000 francs) et qui adresse trois mandats à chacun de nos camarades sous les drapeaux (un de 2.000 francs et les deux autres de 1.000 francs).

Tous pour un, un pour tous. Qu'y a-t-il de plus beau que la solidarité, cette merveilleuse entente entre les activités humaines ?

Nous dépendons tous les uns des autres. Le laboureur attaché à son sillon, prépare pour chacun le pain de tous les jours; loin ou près, l'ouvrier tisse l'étoffe dont il sera revêtu; le mineur cherche dans les galeries souterraines le fer de sa charrue; le juge

(Suite page 3.)

Il y a deux sortes d'hommes

La mode en librairie est aux « Conseils pour réussir ». La vie est devenue trop dure et trop complexe, et se faire une place au soleil est difficile. Ne cherchons donc pas à donner des « conseils de réussite », on en regorge.

Ce qui est plus facile à définir, ce sont les moyens de rater l'occasion de réussir.

Le plus rapide pour n'arriver à rien, c'est l'incapacité. C'est évident. On ne peut donner un travail difficile, donc plus intéressant, à un homme incapable déjà de mener à bien un travail moins délicat. De même que dans la nature, les animaux les plus faibles, les plus fragiles, sont obligés d'être très vigilants pour se procurer leur nourriture, de se méfier des plus forts qu'eux, de même l'homme incapable et sans réflexes, se laissera devancer par son camarade plus actif et plus doué, s'il ne se redresse avant qu'il ne soit trop tard. On appelle cela la sélection universelle ; elle devient, de nos jours, sélection dans les examens, dans le travail, dans la vie courante.

La vie est devenue tellement difficile qu'il ne faut plus s'attendre à conserver sa place dans une communauté, dans un atelier, si l'on ne peut assurer, dans les conditions requises, le poste qui vous était assigné.

Faites d'abord ce qu'on vous dit en y mettant tout votre cœur, toute votre conscience et, peut-être, vous découvrirez-vous bientôt des qualités insoupçonnées.

Sinon, inutile de vous faire des illusions. C'est franc et net. Le bluffeur ne réussit pas longtemps. *Si donc vous voulez vous faire limoger, montrez-vous incapable. Si ce n'est pas votre intention, faites d'abord ce qu'on vous dit.*

Le deuxième moyen de n'arriver à rien, et qui est plus fréquent qu'on ne croit, c'est de ne faire *que* ce que l'on vous dit.

Quand un contremaître dit à un ouvrier : « *Voilà ce que tu dois faire* », c'est qu'il a jugé qu'il pouvait le faire, et bien. Si le travail exécuté est médiocre, passable, on ne peut pas le reprocher à l'ouvrier. Mais ce travail n'aura pas de cachet, de fini. Ce n'est pas de cette façon-là que la réussite viendra. L'ouvrier restera au contraire stationnaire jusqu'au jour où un autre, trouvant mieux, occupera son poste.

La pire incapacité, après l'incapacité tout court, c'est de manquer d'initiative. L'initiative améliore l'exécution, la facilite, donne au travail un cachet personnel. Avec l'initiative, l'ouvrier devient artisan ; il mène sa tâche à son idée, fait de petites trouvailles qui gagnent du temps, éliminent un peu de sa peine. On lui donne un travail à faire, un but à atteindre ; sa tâche est tracée ; il la réalise à sa façon ; qu'on vienne le revoir plus tard, le travail sera bien fait.

(Suite page 2.)

PAQUES...

c'était en effet le renouveau

Jeudi 7 avril, le travail s'arrêtait à l'heure normale et nous allions pouvoir disposer de quatre jours francs, de quatre jours de vacances, à l'occasion des fêtes de Pâques.

Nous osons espérer que tous en ont profité entièrement selon les projets qu'ils avaient établis, soit en se déplaçant pour aller voir des parents ou des amis, soit, au contraire, en en recevant. D'autres se seront sentis pleinement à l'aise au bord de

(Suite page 3.)

Votre garçon et votre fillette éprouvent, eux aussi, le besoin de se débarrasser de leurs chaussures d'hiver, souvent montantes, où leurs pieds sont bouillants, pour se mettre à l'aise, et, avec le retour des journées ensoleillées, c'est évidemment un pied-nu qui s'impose.

ment au contrefort, empeigne sillonnée de perforations disposées avec symétrie, dont les plus grosses, ovalisées, forment un agréable mocassin entre deux piqûres, double couture petits-points, forte semelle crêpe, c'est un cousu souple dont la robustesse conviendra à leurs courses

En vue des journées ensoleillées

Nous pensons qu'il n'en est pas de plus pratique que celui que nous vous présentons : bride réglable passant dans l'empeigne, doublé seulement au contrefort, [...] **folles sans que, pour cela, l'élégance soit négligée.**

Il se fait du 24 au 29, en marron, gris ou rouge.

UN BIEN PRÉCIEUX : LA VUE

Dame Nature n'a jamais prévu que nous utiliserions notre vue pour tant de travaux si rapprochés des yeux, sinon elle aurait conçu différemment notre appareil visuel.

∴

Pendant d'innombrables générations, l'homme vivait dehors et, pour assurer son existence, il devait disposer d'une vision qui lui permette de déceler le danger à l'horizon, de chasser à l'affût un animal ou de suivre la piste d'un ennemi.

Les progrès de la civilisation ont augmenté les prestations de la vue. Pour survivre et suivre la marche du temps, nous avons dû nous adapter à un monde plus proche de nous. Ainsi, notre fonction visuelle est-elle devenue beaucoup plus compliquée que dans le passé.

Malheureusement, le mécanisme visuel humain n'a pas pu suivre le train.

Aujourd'hui, la plupart des travailleurs sont occupés à un bureau ou à une machine où leurs yeux sont distants de leur tâche de 30 centimètres à 1 m. 20.

Pour beaucoup, leur situation dépend de leur capacité de lire convenablement les caractères d'imprimerie.

La plupart des métiers demandent une vision rapprochée, exacte et efficace.

Ce changement dans les conditions fonctionnelles de notre vue a rendu l'Amérique consciente du problème. A peu près deux Américains adultes sur trois portent des lunettes, alors qu'il n'y en avait qu'un sur trois dans la génération précédente. La proportion est en augmentation constante et elle continuera à progresser. Ce n'est pas dû à un déclin de la capacité de voir, mais plutôt aux exigences croissantes de notre civilisation moderne, envers ce sens.

Quand vous allez chez un spécialiste de la vue, signalez-lui exactement les exigences visuelles de votre métier. Dites-lui le type de travail que vous effectuez; dites-lui la distance ou les distances auxquelles vous travaillez. Dites-lui les conditions dans lesquelles vous effectuez votre tâche.

Des verres pour lire ne peuvent pas toujours être considérés comme convenant pour le travail. Pour obtenir une vue satisfaisante, s'accompagnant d'un bon travail, il est nécessaire que vos verres soient conçus pour la distance particulière à laquelle vous œuvrez, mais, pour votre propre sécurité et celle des autres, il est indispensable que les mêmes verres comprennent une partie qui vous permette de voir à grande distance.

(Suite page 7)

Parents, ceci nous intéresse

VOTRE ENFANT VOUS DONNE DU SOUCI

Parce qu'il y a, chez lui, quelque chose qui ne va pas. Que vous en soyez certain ou que vous ayez de simples doutes, qu'il s'agisse pour lui de développement intellectuel anormal, de caractère par trop difficile, de réel déséquilibre nerveux ou seulement de difficultés persistantes à suivre la classe ou à s'adapter à la vie scolaire, n'hésitez pas à prendre l'avis d'un médecin. Plus vous attendrez, moins vous aurez de chance de voir disparaître l'anomalie constatée, et votre enfant pourrait en souffrir toute sa vie.

Au point de vue physique, suivant ce que vous aura dit le médecin, vous pourrez demander conseil ensuite à votre assistante sociale pour le traitement à suivre ou le placement éventuel dans un aérium, préventorium, etc...

Au point de vue caractériel, il faut distinguer :

1° L'ENFANT TURBULENT

Un enfant remuant, toujours prêt à jouer, à courir, à lutter avec ses camarades, chahuteur en classe et multipliant à la maison espiègleries et taquineries, est dur à tenir et sans doute lui dites-vous, à certaines heures, lassé par son exubérance : « Tu es insupportable. » Mais ne vous plaignez pas : il déborde de vie et ce n'est pas un enfant difficile.

2° L'ENFANT VRAIMENT DIFFICILE

Un enfant vraiment difficile est un enfant qui, de façon habituelle, se conduit mal et vous attriste. C'est un enfant qui est menteur, a des habitudes vicieuses, a des colères fréquentes, prend plaisir à maltraiter les animaux, commet des vols, fait l'école buissonnière, etc...

Le traitement des enfants présentant tels ou tels troubles de caractère s'est beaucoup perfectionné depuis quelques années et il faut savoir que, lorsqu'ils sont pris à temps et lorsqu'on a trouvé le régime qui leur convient vraiment, ces enfants, pour la plupart, retrouvent leur équilibre.

Sous les auspices des Associations régionales pour la Sauvegarde de l'Enfance et de l'Adolescence fonctionnent maintenant, dans toute la France, des centres d'observations où sont utilisés scientifiquement tous les procédés d'observations devenus classiques : examens médicaux, étude du comportement, tests, etc...

3° L'ENFANT INTELLECTUELLEMENT EN RETARD

Parmi les enfants qu'il faut se résigner à classer dans la catégorie des retardés intellectuels, il en est, hélas ! dont l'intelligence ne se développe jamais. Mais sachez que beaucoup d'autres sont très améliorables et pourront arriver à gagner normalement leur vie après avoir reçu la formation adaptée à leur état. Maintes possibilités s'offrent pour tirer ces enfants d'affaire, à condition de trouver pour eux, à temps, le régime scolaire qui leur convient.

Un enfant de douze ans, qui a huit ans d'intelligence, n'est à sa place ni dans une classe d'enfants normaux de douze ans, ni même dans une classe d'enfants normaux de huit ans. Il lui faut une formation spéciale. Il peut la trouver dans un établissement spécialisé (beaucoup de ces établissements sont agréés par la Sécurité sociale) où le régime est, soit l'externat ou le demi-pensionnat, soit l'internat.

Le choix de l'établissement approprié ne peut être fait qu'après une consultation dans un centre de neuro-psychiatrie infantile (il y en a maintenant dans toutes les grandes villes), où les médecins spécialistes sont seuls à même de prévoir ce que les enfants en retard sont susceptibles d'acquérir en fait de formation intellectuelle et professionnelle.

En conclusion, si vous avez des difficultés, même graves, avec votre enfant, suivez les conseils ci-dessus et ne désespérez pas.

(Extrait du « Guide des Parents », Editions sociales françaises, 17, rue Viette, Paris.)

NOCES D'OR

Le mardi 10, M. et Mme René Pastry, retraités des P.T.T., ont célébré, en l'église Saint-Pierre de Neuvic, parmi une nombreuse assistance, leurs noces d'or.

A l'issue de la cérémonie religieuse, un repas intime les réunit à leurs parents et à des amis à l'Hôtel de France dont tout le monde connaît la réputation culinaire.

Nous ne doutons pas qu'il y régna, pendant quelques heures, une ambiance des plus cordiales et des plus joyeuses, et nous souhaitons aux honorables époux que cinquante ans de mariage ont si harmonieusement unis, encore beaucoup d'années dans une douce quiétude, et leur adressons nos plus chaleureuses félicitations.

Sylvette HERFROY près de son cadeau

Après son mariage avec M. Louis Bordes

Yves FOULARD

devant son cadeau

Le jour de son mariage avec Y. Pichardie

POUR VOTRE SÉCURITÉ

SOUDURE A L'ARC ELECTRIQUE

Branchez d'abord les câbles sur le poste, puis le câble de terre sur la prise de terre et après seulement le câble d'amenée de courant sur la borne de l'interrupteur ouvert, ne donnez le courant qu'ensuite ; coupez le courant avant de faire une modification quelconque au poste.

Le câble de terre peut être en cuivre nu, le câble d'amenée de courant doit toujours être isolé.

En cas d'incident, vérifiez le courant, mais ne démontez pas le poste, prévenez votre chef qui fera venir un spécialiste.

Attention au rayonnement de l'arc

Protégez votre figure avec l'écran qui vous est donné ; des lunettes seules, qui ne protègent que les yeux, sont insuffisantes ; n'attendez pas pour l'utiliser que l'arc soit amorcé, ne regardez pas des surfaces réfléchissant l'arc. A la fin du travail, passez-vous quelques gouttes de collyre dans les yeux ; vous vous conserverez la vue.

N'oubliez pas que vos camarades d'atelier ou de chantier n'ont pas d'écran et que leurs yeux sont aussi fragiles que les vôtres : mettez en place les volets de protection dont vous devez être pourvu si vous ne travaillez pas dans une cabine spéciale.

Si vous avez un aide, qu'il utilise aussi son écran.

Si vous soudez au chalumeau oxy-acétylénique, portez des lunettes ainsi que votre aide.

Ménagez les bouteilles à gaz...

Méfiez-vous des bouteilles de gaz comprimé ou d'acétylène dissous : évitez-leur des chocs, ne les laissez debout que si vous pouvez les fixer solidement, sinon couchez-les, c'est plus prudent ; pour le transport, servez-vous d'un chariot approprié ; évitez-leur le voisinage de sources de chaleur trop intenses.

...Surtout celles à acétylène dissous

Manipulez avec des précautions particulières les bouteilles d'acétylène dissous, signalez sans tarder toutes les anomalies de fonctionnement (retour de flamme, échauffements anormaux).

Pâques à Neuvic

Dès les premières heures, une animation de circonstance régnait dans notre [co]quette cité. C'étaient les pers[onn]es se rendant à l'office religieux, hommes et jeunes gens se dirigeant vers les salons de coiffure, ménagères allant aux dernières emplettes, invités descendus du train quelques minutes av[…] et, près de leurs demeures, [h]abitants qui, malgré l'heure matinale, éprouvaient le besoin dans cette atmosphère printanière, compte tenu du temps qui s'annonçait beau et des déplacements divers, d'augurer de l'état de la fête qui naissait.

Sans aller plus loin, avouons qu'elle fut réussie et qu'elle n'eut rien à envier à celles du passé, que l'on a tendance à voir toujours plus belles, sans doute parce que d'une époque que l'histoire nous a ravie et que nous ne reverrons plus.

Les voitures occupaient les places disponibles : Chapdal et Mairie, et la route de Théorat en recevait de chaque côté un nombre imposant sous la surveillance de nos braves gendarmes qui organisèrent un service d'ordre parfait.

Vers 16 heures, la fête battait son plein; les places étaient noires de monde et les voix se perdaient dans les sons harmonieux des orchestres et des pick-up des différents forains. Marchands de jouets et de bonbons ne firent pas défaut. Les autos tamponneuses étaient revenues, se souvenant du bon accueil que la population neuvicoise leur a toujours réservé; le petit manège pour enfants fut constamment pris d'assaut et la roue, dont les bennes se balançaient allégrement dans le ciel attira beaucoup de curieux et tourna sans cesse au complet.

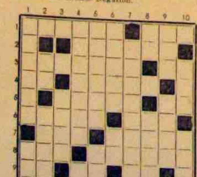
La « Loterie Capel », que nous connaissons depuis bien longtemps, fit bien des heureux favorisés par le sort tandis que là, tout près, les couples se bousculaient pour entrer au dancing.

La soirée vit une affluence encore plus dense, malgré le cinéma, et ce n'est qu'à une heure très avancée dans la nuit que les dernières notes de musique s'éteignirent pour la plus grande satisfaction de certains habitants n'arrivant pas à trouver le sommeil et pour le plus grand regret des jeunes et insatiables fêtards...

Gérard Bellet et Edith Lautrette à la sortie de l'église

MOTS CROISES

Horizontalement. — 1. Eminence pas très catholique. On peut l'exprimer par un signe de tête. — 2. C'est une opération de tête. — 3. Qui est bien liée. Fin de verbe. — 4. Pronom. Exagéré. — 5. Elle est le siège de la petite circulation. Note de musique. — 6. Frôlée. Possessif. — 7. Une suite de bonnes notes. Il a charge « d'âmes ». — 8. Mesure. Dont on fait cas. — 9. Fleuve étranger. Lettre grecque. C'est une règle à suivre. — 10. La force des choses. Négation.



Verticalement. — 1. On dit qu'il fait marcher les pendules. Une pomme. — 2. Saint. Le premier grand prêtre des Hébreux. — 3. Le jaune y domine. — 4. Altérer. Consonne doublée. — 5. Prénom féminin. Avec sa fortune, on mange plus ou moins bien. — 6. Demeure. Forme de préfixe. — 7. Etat de ce qui dure longtemps. — 8. Symbole chimique. Département. — 9. Un étranger. Affaiblie. — 10. Avare. Jeu d'esprit.

SOLUTION DU NUMERO PRECEDENT

Horizontalement. — 1. STATUETTE. — 2. ROI. NA. — 3. NARRENT. TI. — 4. OSE. UPAS. — 5. LAISSE. — 6. LIEU. TAS. — 7. MIEN. RAIL. — 8. RV. EVENTE. — 9. RU. ETE. NO. — 10. VERITE. SEE.

Verticalement. — 1. SYNONYME. — 2. AS. IVRE. — 3. AIRELLE. UR. — 4. AINE. — 5. UREMIE. VET. — 6. EON. SURETE. — 7. TITUS. ANE. — 8. PETIT. — 9. ENTA. ALENE. — 10. AISES. OC.

AVEC LE JARDINIER

Le céleri fait partie de la famille des ombellifères ; c'est une plante indigène, elle est herbacée, bisannuelle, à racines fibreuses et tubéreuses. Du centre des feuilles à pétioles charnus s'élève, la deuxième année, une tige de 60 centimètres de hauteur, rameuse, ramifiée et portant des fleurs petites, verdâtres.

La graine fine conserve ses facultés germinatives pendant huit années.

On distingue deux races bien différentes :

1° Les céleris à côtes ;
2° Les céleris-raves.

Elles proviennent de la transformation de culture de la plante type sauvage. Dans la première, ce sont les pétioles des feuilles qui ont augmenté de volume ; ils sont les parties alimentaires. Dans l'autre, c'est la portion souterraine qui s'est développée pour donner un rizôme charnu, comestible.

Le céleri demande une terre riche, meuble, un peu fraîche et profonde. On sème sous châssis dans la première quinzaine de mars. Quand les plantes possèdent quelques feuilles, on les repique sous châssis, en pépinière, à une distance de 8 centimètres, pour les mettre en place définitivement par un deuxième repiquage vers la fin avril.

On procède alors à la plantation dans une terre fraîchement labourée et de manière à placer les plantes à 30 centimètres de distance ; on arrose copieusement au goulot après la plantation, car le céleri croît naturellement dans les prairies marécageuses du Midi et demande beaucoup d'eau.

PROBITÉ

Mme Jeanne Delord, qui travaille à l'atelier 461, avait laissé tomber par inadvertance son sachet de paie sur la route et, lorsqu'elle s'aperçut de cette disparition, rien ne pouvait lui faire supposer l'endroit.

On imagine sa stupéfaction, surtout lorsqu'on est veuve et qu'on a des enfants à charge. Elle essayait de se faire à l'idée qu'elle ne reverrait jamais ce salaire, lorsque, le lendemain, elle rentra en possession de la précieuse épave trouvée par M. Raymond Fraisse, employé à la maison Laporte frères, qui s'était empressé de la remettre à M. Dubos, chef du personnel.

Nous félicitons vivement M. Fraisse pour cet acte de probité qui ne devait pas passer sous silence.

PAQUES... c'était en effet le renouveau

(Suite de la page 1.)

l'eau en surveillant les flotteurs; la plupart des jeunes auront effectué de longues promenades à vélo, à cyclomoteur, à moto, etc.... qui, jointes aux bals et aux diverses attractions foraines, leur donnèrent toute satisfaction.

Ces fêtes se déroulèrent d'autant plus agréablement que le temps fut relativement beau. Si le soleil ne se montra que par intermittences, la température fut cependant plutôt douce et aucune crainte de pluie ne vint ternir l'euphorie qui ne cessa de régner.

Donc, pendant quatre jours, nous avons pu jouir d'une large et bienfaisante détente qui nous a permis de reprendre le collier, mardi 12, avec des forces neuves et avec un optimisme accru.

Il semblait, ce matin-là, que la nature s'était évertuée à tout embellir pour nous réserver un des meilleurs accueils : le garage souriait en offrant son sol rouge que le cylindre avait nivelé et lissé; la cour d'entrée remaçadamisée n'était pas moins avenante parmi les marguerites des massifs disposées en losanges alternants; le mur du barrage n'était pas peu fier, lui aussi, de faire admirer les fleurs dont on l'avait paré, et les massifs, entre les bâtiments de la fabrication ne manquaient pas de charme non plus. Les pensées longeaient les bords, les bananiers lançaient leurs pousses vigoureuses telles des cierges, les rosiers d'un vert foncé aux boutons prêts à craquer promettaient des pétales embaumés sur un fin gazon dont les dernières gouttes d'arrosage, perles argentées, étincelaient sous les premiers rayons.

Dans les ateliers, la toilette méticuleuse du jeudi était encore marquante et chacun, après avoir donné un coup d'œil plein de sollicitude à sa machine et à sa pièce, s'attaquait courageusement à sa tâche. Si quelques jeunes, encore sous l'emprise des réjouissances de la veille, éprouvèrent un peu de regret que la fête soit terminée, ils revinrent vite à la réalité et trouvèrent dans leur travail la légitime et indispensable sanction des jours de plaisir.

On aime bien les voyages, les excursions, la pêche, les manèges et les dancings, mais l'on s'en lasse et l'on cherche un dérivatif qu'on ne saurait trouver plus parfait que dans le travail, qui, lui-même, est la source des moyens propres aux divertissements comme celle des possibilités de parer aux mauvais jours.

Sous lui, bien des choses sont impossibles. Aussi, efforçons-nous de ne pas en manquer pour éviter de connaître les soucis du lendemain et pour mieux jouir des jours de détente. Tout le monde connaît la façon d'y parvenir : désir de toujours mieux faire, d'atteindre la perfection afin de donner une toujours plus grande satisfaction au client.

Ainsi donc, forts des déductions faites dans nos moments de méditations pendant l'arrêt de Pâques, nous remémorant ce que nous avons fait auparavant et considérant ce que nous aurions pu faire, nul doute que nous ne prenions de bonnes résolutions pour parer à d'éventuelles difficultés et pour pouvoir envisager de passer de meilleurs congés l'été prochain.

Demain ne dépend-il pas d'aujourd'hui ?

Qu'y a-t-il de plus beau que la solidarité ?

(Suite de la page 1.)

veille à ce que la loi protège son champ, le savant, dans le laboratoire, cherche les moyens de la guérir; le commerçant s'occupe d'échanger ses produits, etc., etc.... Le travail de chacun profite à lui-même et à tous les autres. Le plus pauvre intéressé dans cette association a sa place, son travail, sa raison d'être; chacun est quelque chose dans un tout, a dit E. Souvestre.

Puisque nous ne pouvons rien les uns sans les autres, puisque l'Entreprise est comparable à un navire où chaque matelot concourt à la bonne ou mauvaise marche selon qu'il manœuvre bien ou mal, pourquoi ne pas conjuguer nos efforts non seulement pour une qualité supérieure, mais pour un meilleur climat social où l'un de nous, qu'il qu'il soit ne verse dans l'adversité sans être secouru. Quel puissant réconfort de se sentir compris, soutenu ! Lorsqu'un malheur frappe, lorsqu'on glisse vers le dénuement, certaines âmes charitables se penchent parfois sur vos misères même avec un geste large, mais c'est si délicat d'offrir tout en ménageant la fierté ! Le Fonds de Solidarité, dont le Comité se compose de responsables avertis, aide d'après les normes établies pour l'année et indépendamment, étudie en toute objectivité chaque cas de détresse pour soutenir matériellement, ce qui comporte aussi un soutien moral. Plus d'humiliations par les manières de donner; c'est un règlement général, c'est une aide efficace, c'est une belle œuvre de solidarité qui méritait qu'on la souligniât.

Souhaitons qu'elle se développe encore dans l'intérêt de tous.

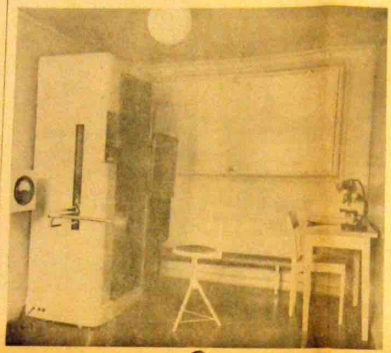
HEUREUSE RÉALISATION DU SERVICE MÉDICAL DE L'ENTREPRISE

Nous avons parlé à plusieurs reprises de l'importance qu'attache l'Entreprise à la sécurité et à la santé du personnel. Il n'est que de lire les procès-verbaux, affichés dans le placard réservé à cet effet, après chaque réunion du Comité d'Hygiène, pour s'en rendre compte.

Un grand pas a été accompli dans ce domaine, surtout depuis la dernière guerre : médecine du travail, examens radiologiques annuels par les soins de la Croix-Rouge, etc.... mais il reste encore beaucoup à faire et chaque jour les Pouvoirs publics sont de plus en plus exigeants (et à juste raison) auprès des entreprises afin de mettre le travailleur à l'abri des accidents et de la maladie. C'est ainsi que nous avons pu constater, par exemple, que la tuberculose est en régression et surtout ses effets néfastes, pour ne parler que de ce terrible fléau.

Il s'agissait, pour en arriver là, de déceler le mal avant qu'il n'ait fait de trop gros ravages; en un mot, il était indispensable de le dépister à temps, et si l'oreille du médecin et l'état général du malade n'étaient pas assez convaincants, il fallait avoir recours aux appareils de radioscopie. Autrefois, seuls, quelques spécialistes en possédaient dans les villes; ici, nous nous de l'heureuse décision de l'entreprise d'acheter un de ces appareils qui permettra au docteur d'examiner plus souvent l'état pulmonaire du personnel sans que ce dernier soit obligé de s'absenter.

Encore une amélioration dans le Service médical qui n'est pas sans intérêt.



Deux sortes d'hommes

(Suite de la page 1.)

D'abord, donc, faire ce qu'on vous dit. Mais aussi faire mieux qu'on ne vous dit. Faire mieux, c'est avoir une machine constamment impeccable sans l'appui du mécanicien, c'est regarder ce que les camarades ont fait, leurs coups de main, leurs méthodes, c'est redresser leurs erreurs et les réparer au bon moment.

⁂

Le plus sûr moyen de vous faire considérer comme un incapable, non digne du moindre intérêt, c'est de dire comme cet autre : « Moi, je fais comme ça : les autres, après, ils s'arrangeront. »

Il faisait son travail correctement, mais il ne faisait que son travail. Un peu plus d'attention, de camaraderie, et le labeur de tous eût été facilité.

Refusez les responsabilités en cas de coup dur, laissez-vous vivre, faites votre travail à peu près, vous n'arriverez jamais à rien. Vous n'avez même pas la perspective de prendre votre retraite — elle est trop éloignée.

Conclusion : avant de vous plaindre, de dire : « Jamais je n'arriverai à rien », essayez de réfléchir un peu et pensez : « Ai-je organisé mon travail de façon convenable, ai-je pensé à mon travail, ai-je essayé de faire mieux qu'on ne m'avait dit de faire ? » La solution est là. On n'arrive à rien si on ne pond pas un peu de sa substance grise. La sueur ne suffit pas. Nous ne sommes pas des bêtes de somme, mais des êtres qui tenons un rang dans le mécanisme de l'entreprise, de la vie sociale. On a besoin de tous. Chacun a besoin de chacun. Alors, voyons tous au-delà de la seconde présente, du geste que nous sommes en train d'accomplir.

Et nous arriverons enfin à quelque chose.

J. B.

Joseph KŒNIG et ses camarades du château de Bassy nous ont rendu visite...

...ici qui nous a donnéle plaisir d'accueillir le Dr Deffieu, médecin-chef du sanatorium.

C'est avec grand plaisir que nous avons accueilli ces temps derniers

Cinquante pensionnaires du sanatorium de Bassy (près Mussidan), accompagnés de M. le Médecin-chef Deffieu, de trois assistantes sociales, une infirmière, une laborantine, etc...

Parmi eux se trouvait notre camarade J. Kœnig, en traitement dans cet établissement et dont la santé s'améliore de jour en jour. Nous ne doutons pas qu'incessamment il va reprendre sa place parmi nous et que c'est lui qui a provoqué cette visite, ce qui dénote son attachement à l'Entreprise.

Que m'apporte la vie ?

Chacun de nous se pose de temps en temps ces questions : « Quelle récompense pour tant d'efforts ? Pourquoi lutter si fort ? »

Le fait de se poser de telles questions montre que nous sommes capables de faire tout ce qu'il faut pour accomplir quelque chose de bien, de créer et d'appliquer une ligne de conduite inflexible, en dépit des difficultés et inattendues qui peuvent justement surgir pour nous barrer la route.

A de tels moments, toutes nos facultés seront vouées à l'action, et plus nous en prendrons conscience, plus nous nous sentons encouragés.

Cependant, se laisser décourager en de telles circonstances, c'est perdre confiance au moment même où nous devrions avoir le plus d'espoir. C'est être victime de son propre manque de compréhension.

« Chaque action porte en elle-même sa récompense », a écrit Emerson dans son « Equilibre de la vie ». « La cause est l'effet, les moyens et la fin, la graine et le fruit ne peuvent être considérés séparément... car l'effet existe déjà dans la cause, la fin dans les moyens, et le fruit dans la graine... Un certain équilibre se crée entre les joies et les peines... en chaque bonheur existe une souffrance, en chaque misère un bien... Pour chaque perte qui vous avez subie, vous avez gagné autre chose, et pour chaque gain que vous réalisez, vous perdez quelque chose... L'équilibre entre les différentes situations de l'existence oscille aussi rapidement que les vagues de la mer entre les différents niveaux... »

La grande vérité qui ressort de cette réflexion doit inspirer toutes nos actions, nos succès et nos joies. L'acceptation de cette idée exclut le pessimisme et le doute.

Il y a une telle satisfaction dans le simple accomplissement d'une tâche utile, si minime soit-elle, que la récompense qui suit n'est pas seulement immédiate mais impossible à estimer.

Cette récompense, qui est uniquement spirituelle, reste ignorée de tous, sauf de celui qui la reçoit.

Mais elle amène inévitablement d'autres satisfactions du même ordre qui entraînent une compréhension essentielle à toutes les grandes réalisations.

« La vie », a dit Emerson, « nous place dans certaines situations inévitables : beaucoup d'insensés essayent d'y échapper ; d'autres se vantent de vouloir les ignorer. »

Les vraies joies de la vie ne sont pas pour ceux qui se dérobent ou qui veulent ignorer.

Thomas J. WATSON.

PARMI LES ANCIENS

Alice PRADIER fit partie du personnel en 1943 et a assuré divers travaux aux confections. Actuellement, elle passe l'apprêt.

⁂

Lucien TRIMOULET vint parmi nous en 1942, débuta à la menuiserie, devint dessinateur au 770 et, présentement, est responsable des expéditions.

LA VUE

(Suite de la page 2.)

Ce sont des considérations importantes et c'est pourquoi, les caractéristiques de votre occupation doivent être déclarées à votre spécialiste de la vue, pour qu'il puisse prescrire les verres conçus pour vous donner le maximum de confort visuel.

Les métiers qui sont dangereux pour les yeux requièrent des montures et des verres spécialement construits pour satisfaire les prescriptions de la sécurité. Une telle monture de sécurité peut être prévue dans votre ordonnance.

Toutefois, ces montures spéciales nécessitent un ajustement plus délicat pour assurer le confort, en raison de l'augmentation de leur poids. Puisqu'elles sont ordinairement plus grandes que les lunettes normales, elles demandent des prises de mesures plus précises. Il est alors de la plus haute importance qu'elles soient adaptées correctement pour obtenir le degré maximum d'efficience et de facilité.

Votre spécialiste de la vue est apte à prescrire les verres nécessaires, quelle que soit votre activité et, de plus, il a assumé la responsabilité de conserver votre vue.

La chose la plus importante pour votre vue et votre travail est d'obtenir les meilleures suggestions pour vos propres besoins individuels. Vous serez plus heureux, vous aurez plus de confort et il y a des chances pour que vous progressiez plus vite.

E.-H. WESTLAND.

M. l'Ingénieur des Mines, inspecteur des examens de permis de conduire, Jean Drouet et Madame; M. A. Ridoulin, moniteur auto-école du Périgord, et Mme, ont visité nos divers ateliers et services.

Notre objectif les a surpris au magasin 112

SPORTS..., ET LOISIRS

Foot - Ball

LE TOURNOI DE VELINES

DIMANCHE 17 AVRIL

Neuvic bat Saint-Aulaye par 4 à 2

Le sort a désigné d'abord Gensac contre Neuvic en match éliminatoire.

Malgré l'absence de sept titulaires, notre équipe se défendit si vaillamment qu'elle ne fut battue que par 3 à 2 par une formation bien plus athlétique qu'elle.

Ajoutons que le troisième but fut acquis sur pénalty en dernière minute.

Les nôtres étaient donc, de la sorte, qualifiés pour la demi-finale qui se disputa l'après-midi contre Saint-Aulaye qu'ils défirent par 4 à 2.

Les jeunes Neuvicois dominèrent largement et le public ne manqua pas de les applaudir à plusieurs reprises. Ce fut un match très agréable à suivre par son jeu attrayant et sa correction.

Pendant la première mi-temps, après la mise en évidence de notre ligne d'avants, le petit Gil Vergnaud, âgé de 15 ans, marque le premier but. Saint-Aulaye égalise par Moreau sur coup franc accordé par l'arbitre pour sortie de gardien au-delà des 16 mètres. Neuvic réagit et Darrouzès réalise. Peu après, Saint-Aulaye égalise une deuxième fois sur un nouveau coup franc. Neuvic se ressaisit encore et Marrouzès réussit un autre but. En deuxième mi-temps, il ajoutera le 4e au tableau, non sans emballer les spectateurs.

Félicitons ces jeunes pour leur ardeur, leur esprit sportif, qui, ce jour-là, redorèrent les couleurs de l'U.S.N.

Nous ferions aussi preuve d'ingratitude si nous ne venions ici remercier les organisateurs et les dirigeants vélinois pour le chaleureux accueil qu'ils nous réservèrent.

Cambè l'as-tu païado ?

Lou prumié jour que la chasso fuguet drubido, moussur Branquignolo se levet dabouro. Eu prenguet soun coustume burèu que vio doùs singlards sur lous boutous, se choùsset de gros souliès que ne cragnan pas la rousado e metet de bravas guetras sur sas chambas. Entau las viperas mai lous ajoùs ne risquaven pas lou fissà.

Moussur Branquignolo ero n'ome de precauciùs. Avant de parti, èu placet soun deijunà dins uno carnassiero touto nevo, faguet segre lou parmis e la pipo e n'oubludet pouei soun portomunudo.

Degu n'ero si be mountat que èu per fà la guero à las lebreis. Soun fusi à dous cops valio mai qu'uno meitadario, soun che de raço angleso ero si moussur que soun meitre.

En coumençant de chassà, lou courage li manquavo pas. Tout en seguent lous sendarèus, èu chantavo 'no ritournelo.

Soun che levet un pau de tout : 'no lebre, doùs lapins, mai doùs perdrijaus. Branquignolo tiret mai de vingt cops de fusi e ne russit qu'à eipoùri las jassas. Après èu se rabatet sur lous marleis e faguet lou gat darei lous plais. Lou paubre bougre uset toutas sas municiùs, mai ne tuet pas un quite reibeinei. Leidoun lous perdrijaus oùrian pougu sei dangiè se poùsa sur soun eipanlo, mas is eran trop polis per li fà quèu desoùnour.

Veiqui n'ome deigouta e abraca. Dins quèu triste moment, èu carculet que vio fam. Vite, èu se sietet à l'oumbro per cassà la crouto, e èu pensavo : « Si lou Boun Diù poudio m'envouia quauque bracounié per me vendre doù gibiè... »

Lou Boun Diù aguet pitat d'èu. Pendant qu'èu deijunavo, Curotoupi passet. Ah! quèu d'aqui ne fasio pas tant de manièras e s'èu pradelavo dins las ratoulhas co n'ero pas per se balhà de l'apetit ni per fà foundre sa graisso. Soun fusi à pistoun ne valio pas dous soùs ; soun parmis, coumo l'un dit, ero darei sous talous e soun che ero si pelhaud que èu. Quèu paubre Labri ne vio pas memo de quite coulié. Eu ne sabio pouei parlà anglès e ne vio pas d'ate de neissenço, coumo lou brave che de Branquignolo. Degu ne couneissio soun pai. Sulament, quèu bâtard vio lou merite d'eizarçà treis meitiès : èu ero che de chasso, che de gardo, mai che de bargiè. De tous quis trabals, lou que li plasio lou mai, qu'ero la chasso. Sitôt que Curotoupi prenio lou fusi, Labri lou segio en jinglant. Lou che vio lou nas fi, lou meitre tiravo dret, oùssi ne tournaven jamais sei re pourtà.

Quèu mati, Curotoupi vio tua 'no grosso lebre. Moussur Branquignolo vouguet la veire. Eu la saupeset, la patoùgnet, après èu la chatet.

Quand la betio fuguet souo, èu la saret pouei dedins sa carnassiero. Quante un vet de la chasso, n'ei co pas, ne foùt pouei vei ounto de fà veire soun gibiè. En s'entournant, èu la pourtet doun per las poùtas en la brandinant coum'un encensoir.

Ou lieu de nà tout dret chas si, Branquignolo entret d'abord où café.

Tout en bevent l'apéritif, èu countet sa chasso oùs amis, pouei à l'oùrelho, mas en badant si fort que la gent de la ruo s'atroupaven per l'eicoutà.

Qu'ero risible de lou veire s'eibrasseià, se raletà e s'acranà. Tantôt èu v'ero lebre e fasio : pata, pata, pata ; tantôt èu v'ero che e japavo en fasent : chau ! chau ! chau ! Après, èu tiravo dous cops de fusi : pan ! pan ! e la lebre toumbavo raido morto.

D'autreis cliants entreren. Branquignolo tournet coumença soun istorio. Bounur par si que ni la lebre ni lou che ne li balheren lou deimintì..

Un cop ribat chas si, sa bourgeso li disset :

« Ne vese pas toun che. Tu l'as pas tua, où mouei ? »

Ou lieu de li reipoundre, lou chassadour foutet sa lebre sur la taulo :

« E quelo qui, se dit, ei-t-elo bravo ? »

Sa fenno que couneissio sas capacitas, disset en se mouquant :

« V'oui, l'ei bravo. Dijo-doun, cambe l'as-tu paiado ? »

QUALITÉ CONFORT

Vous trouverez ces articles à la

Succursale MARBOT

Les bons de réduction de 20 p. 100 sont prorogés jusqu'au 30 avril. Profitez-en

A MÉDITER

Lorsqu'une carafe est remplie à *moitié* d'un bon vin, parmi ceux qui la voient certains disent qu'elle est à *moitié pleine*, d'autres la trouvent à *moitié vide*.

Ceux qui voient la carafe à moitié pleine sont des *optimistes*. Ceux qui la voient à moitié vide sont des *pessimistes*.

A quelle catégorie appartenez-vous ?

Elle est bien bonne

René, cette nuit-là, dormait du sommeil du sage, lorsque, vers minuit, s'étant réveillé à moitié, il eut l'impression que quelque chose d'insolite se déplaçait sur son dos. Il y porta vaguement la main et comprit aussitôt qu'il s'agissait d'un gros rat d'égout, venu là on ne sait comment.

Il serait inutile d'ajouter qu'il eut tôt fait d'appuyer sur le commutateur pour se débarrasser de cet indésirable rongeur, mais dans son mouvement, la bestiole effrayée cherchant à fuir, s'était coincée entre le sommier et le montant du lit et se faisait menaçante. Il fallut avoir recours au pique-feu pour la faire passer de vie à trépas, tandis que la femme de René n'arrivait pas à vaincre sa frayeur...

EGLISES du Canton de Mussidan

L'église était celle d'un prieuré bénédictin qui, en 1101, dépendait de l'abbaye de Charroux, en Poitou. Elle fut, en 1276, réunie au chapitre de Saint-Front de Périgueux. De l'édifice du XIIe siècle, ne subsiste que la base de la façade occidentale, laquelle a été très restaurée. Suivant la formule saintongeoise, le portail plein cintre s'encadre entre deux fausses baies légèrement brisées. Le portail est orné de six voussures à angles vifs dont les faces verticales sont sculptées, ou plutôt gravées d'entrelacs. Les piédroits sont nus ; les chapiteaux sont remplacés par un bandeau continu, chanfreiné, et par endroits, sculpté de damiers. Une archivolte à tête de clous encadre le portail et les fausses baies. A noter que la voussure intérieure du portail retombe sur des colonnes engagées, à chapiteaux sculptés de feuillage, mais nous ignorons si cette partie, restaurée vers 1904, a respecté l'économie de l'ancien portail.

Vue du clocher de St-Médard de Mussidan

La nef lambrissée est une réfection moderne, ainsi que le chœur sous une fausse voûte, et l'abside semi-circulaire.

Le clocher carré, du XVIIe siècle, domine la façade occidentale ; il est percé, sur chaque face, de deux baies plein cintre, et s'amortit par une étrange toiture que surmonte un clocheton de charpente.

∴

MOBILIER

L'église conserve un bon rétable du XVIIe siècle, en bois sculpté, orné de colonnes corinthiennes, avec entablement et fronton. Un triptyque peint, présente, au centre, saint Médard bénissant la foule devant l'église de Saint-Médard-de-Mussidan, et, dans les panneaux latéraux, les stations I et XIV d'un Chemin de Croix qui devait être réparti dans toute l'église, alors revêtue de boiseries.

Dans les fonts baptismaux, on a conservé les fragments d'un autel du XVIIe siècle, en bois sculpté, avec une Vierge à l'Enfant.

J. SECRET.

CHATEAUX DU PÉRIGORD

Le château passa ensuite aux Darfeuil, puis aux Bardon ; en 1837, il fut acheté par Pierre Magne, alors avocat au barreau de Périgueux et qui ne devait pas tarder à être ministre. C'est là qu'il recevait ses amis : le vicomte de Calvimont, l'avoué Choury, le juge Cazamajour, l'avocat Jules de Lacrouzille et même Louis Veuillot, alors rédacteur au « Mémorial de la Dordogne ». A un jet de pierre de là, le fils aîné de Pierre Magne fit construire un important château moderne vers le milieu du XIXe. Napoléon Magne, fils d'Alfred, en a fait naguère une généreuse donation à la ville de Périgueux pour qu'elle y installe ses hôpitaux. Ainsi le souvenir de la famille Magne se conservera vivace et chaud dans sa petite patrie.

A une lieue au nord-est de Trélissac, Le Murat est une gentilhommière qu'habita Maine de Biran. A une demi-lieue au sud-est de Trélissac, La Jarthe est un petit manoir sans prétention qui fut, au début du XVIIe, aux Baffet de la Vigerie ; peu avant la Révolution, Sicaire Bonneau de La Jarthe y philosophait en lisant « l'Encyclopédie » et y tenait un salon littéraire.

A flanc de coteau, tourné de loin vers la vallée de l'Isle, dont il fut une discrète sentinelle, le petit manoir de Lauterie chauffe au soleil son corps de logis du XVe flanqué de deux bonnes grosses tours rondes à mâchicoulis. Il est simple, un peu nu, sans prétention ni décoration ; ses tours coiffées d'ardoises sont trapues et franches comme des paysannes ; celle du couchant porte une petite lucarne à fronton triangulaire piqué de trois glands de pierre. C'est le type du manoir champêtre que ses maîtres n'habitaient guère que l'été, soit qu'ils fussent à la cour, soit qu'ils eussent hôtel à Périgueux.

J. SECRET.

A suivre.

Le Directeur responsable : Ch. LEVASSEUR
Le Rédacteur : A. LESPINASSE
IMP. PIERRE FANLAC — PÉRIGUEUX